

232

LE MYTHE DE PYGMALION

ET

LE DIEU PYGMÉE,

PAR M. PHILIPPE BERGER.



EXTRAIT DES COMPTES RENDUS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.



M DCCG LXXX.

Bibliothèque Maison de l'Orient



139780

LE MYTHE DE PYGMALION

ET

LE DIEU PYGMÉE.

L'antiquité nous a légué deux traditions différentes relatives à Pygmalion. L'une vient de la côte de Phénicie : d'après elle, Pygmalion, roi de Tyr et frère de Didon, est un monstre avide et cruel, qui met à mort l'époux de Didon, Sichée, pour s'emparer de ses trésors, et persécute sa sœur. Mais Didon s'enfuit dans l'île de Chypre, et de là en Afrique, où elle va fonder Carthage.

L'autre légende est d'origine cypriote : c'est l'histoire de la Statue de Pygmalion. Pygmalion, fils de Cilix et petit-fils d'Agénor, roi de Chypre, fait une statue dont il s'éprend ; Vénus, à sa prière, anime le marbre, et remet vivante à l'heureux amant l'œuvre de ses mains, et c'est de leur union que naît Adonis.

Le caractère mythologique du Pygmalion tyrien est hors de doute. Didon est une des formes de la grande déesse asiatique ; ce fait, démontré par Movers, implique aussi la divinité de Pygmalion. Son caractère divin peut encore être précisé par quelques autres traits : d'après une tradition rapportée par Eustathe et Silius Italicus, Pygmalion est fils de Belus ; il est enfant quand il reçoit la couronne, et en même temps, c'est un dieu cupide, tout ensemble monstrueux et grotesque. Il faut

signaler enfin sa rivalité avec l'époux de Didon, Sichée, qui meurt à la chasse, comme Adonis.

Le caractère divin du Pygmalion cypriote n'est pas moins nettement marqué. Un lien intime et constant rattache le mythe de Pygmalion à la naissance d'Adonis et à l'introduction de son culte dans l'île de Chypre. Pygmalion est le père de Paphos suivant les uns, d'Adonis suivant les autres. C'est l'ouvrier divin, l'époux de son œuvre, qui donne naissance à un autre être semblable à lui. Nonnus d'ailleurs ajoute, pour compléter son portrait, qu'il eut une vie d'une longueur exceptionnelle.

Ces deux mythes, en apparence très différents, ont donc une parenté beaucoup plus profonde qu'on ne le croirait au premier abord; leur héros est le même, un être divin, qui présente avec Adonis des traits de parenté multiples. Les anciens d'ailleurs ont déjà eu le sentiment de la parenté des deux légendes. Le mythe du Pygmalion tyrien vient se dénouer dans l'île de Chypre. Pygmalion même, le frère de Didon, était, d'après certaine tradition, fils d'Agénor, comme le Pygmalion cypriote.

C'est donc à la mythologie phénicienne, et plus particulièrement à celle de l'île de Chypre, qu'il nous faut demander l'explication du nom et du mythe de Pygmalion.

Les inscriptions phéniciennes de l'île de Chypre nous attestent l'existence d'un dieu dont le nom, *Poumai*, paraît singulier au premier abord. Ce nom ne se rencontre jamais seul, mais il entre en composition dans divers noms propres, en particulier dans celui du roi Poumajaton, « Don de Poumai », qui figure à plusieurs reprises sur ces inscriptions. C'est à M. de Vogüé que l'on doit cette découverte. Depuis, M. Renan l'a retrouvé dans un autre nom propre, *Abdpoumai* (et non pas, comme on lisait jusqu'alors, *Abd-Samai*), en tête de la sixième ligne de l'inscription de Nicosie. Peut-être enfin faut-il

joindre aux exemples précédents une inscription inédite, trouvée à Larnaca par M. G. Colonna Ceccaldi, et dont la commission du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* possède un estampage; l'original est perdu. M. Renan croit lire ce texte, qui est très mutilé, de la façon suivante : *Matpoumai bat Menahem*, « Matpoumai, fille de Menahem ». Matpoumai est l'équivalent de Matastoret, Matmilcat, etc.; il signifie: « servante de Poumai ».

Comment les Grecs ont-ils transcrit ce nom? Athénée nous a conservé la forme grecque du nom de Poumajaton; il l'appelle Πύματος, ou, suivant une variante qui me paraît préférable, Πυμάτων. Mais à côté de cette indication, nous en avons une autre qui est d'un certain prix. On lit en effet dans Hésychius, à côté du mot Πύματος : ἔσχατος, ὕστατος, une forme Πύγματος à laquelle il attribue le même sens. Le *Thesaurus* d'Henri Estienne, éd. Hase, corrige cette leçon, et la fait suivre des mots : *vulgo pro πύματος*; nous ne voyons pas de quel droit; car πύγματος se trouve à sa place alphabétique, entre le mot πυγμή et un autre mot qui va nous occuper incessamment, Πυγμαίων. Cet exemple nous prouve l'existence simultanée, en grec, des deux formes πύματος et πύγματος. Il y a là un phénomène phonétique très délicat, un de ces cas de transformation de la nasale récemment étudiés par M. L. Havet dans les *Mémoires de la Société de linguistique*. De même que pour le mot πύματος, « dernier », elle nous permet donc de supposer, pour le nom du roi Πύματος, une forme parallèle, Πύγματος ou Πυγμάτων.

Les textes qui précèdent acquièrent une signification particulière, si on les rapproche d'un autre passage d'Hésychius, signalé depuis longtemps, mais dont on n'a peut-être pas tiré toutes les conséquences qu'il comporte. Immédiatement avant le mot πύγματος, on y lit en effet ce qui suit : Πυγμαίων, ἡ Ἄδωνις παρὰ Κυπρίοις « Pygmaïôn, nom d'Adonis à Chypre ».

Ainsi, le nom de l'Adonis cyprïote était, suivant Hésychius, Pygmaïôn. Si l'on se rappelle la parenté constante que la légende cyprïote met entre le mythe de Pygmalion et le culte d'Adonis, on ne pourra hésiter à reconnaître dans le Pygmaïôn d'Hésychius le héros mythologique dont l'antiquité classique a fait Pygmalion.

On peut même se demander si les deux noms ne sont pas identiques, et si ΠΥΓΜΑΙΩΝ n'est pas une simple erreur de copiste pour ΠΥΓΜΑΛΙΩΝ. Cette correction, qui m'a été suggérée par M. Renan, est des plus séduisantes. Les deux mots ne diffèrent que par un Λ; et si l'on songe à quel point cette lettre ressemble à l'Α qui précède, on comprendra combien aisément le copiste a pu omettre l'une des deux lettres. Peut-être pourtant n'est-elle pas nécessaire. Le nom de Pygmaïôn est la transcription grecque du Poumai des inscriptions phéniciennes de Chypre. Laissons en effet de côté la terminaison *ôn* qui ne saurait faire de difficulté. La diphtongue *ai* répond très exactement au *ioid* final, et la présence du γ peut s'expliquer par un phénomène analogue à celui qui a donné la forme *πύματος* à côté de *πύματος*.

Quel est le rapport de Pygmaïôn avec la forme Pygmalion? Il est possible que Pygmaïôn soit un nom composé de Poumai et d'un autre thème, peut-être *Eliôn*, le « Très Haut », ou quelque autre du même genre. Mais l'on peut admettre aussi qu'il n'y a là qu'une simple terminaison, et que Pygmalion est un mot de même composition que la forme parallèle Pygmaïôn.

Il reste encore une objection à écarter.

Indépendamment de Poumajaton, les auteurs anciens nous parlent encore d'un autre roi de Citium, qui s'appelait Pygmalion. Diodore de Sicile (XIX, 79) raconte qu'il conspira avec Antigone de Syrie et fut déposé par Ptolémée I^{er} Soter, en 312 avant J.-C. Ce roi aurait été, si l'on s'en tient aux textes, le

successeur immédiat, ou peu s'en faut, de Poumajaton. Il résulte, en effet, de l'étude comparée des monnaies et des inscriptions phéniciennes de Chypre, que Poumajaton régna au moins quarante-six ans, et que la prise de Tyr par Alexandre, en l'an 432, tomba entre les années 21 et 37 de son règne. Il aurait donc régné jusqu'en l'an 323, peut-être beaucoup plus longtemps encore.

L'existence d'un roi du nom de Pygmalion n'est pas ce qui nous arrête. Pygmalion, à l'époque d'Alexandre, était certainement considéré comme un héros historique, et il n'y aurait pas lieu de s'étonner davantage de voir un roi appelé de son nom, que de voir un roi Persée, bien que le héros grec n'ait jamais rien eu d'historique. Mais on peut s'étonner de voir les auteurs grecs transcrire, à si peu de distance, un même nom de deux façons aussi différentes.

Cette difficulté toutefois semble devoir tomber devant l'examen matériel des deux noms. Il semble qu'ici encore nous soyons en présence d'une erreur de copiste, et que ces deux rois n'en forment qu'un. Le Pygmalion de Diodore n'est autre que le Poumajaton des inscriptions. Cette idée, que j'avais émise avec quelque doute à la Société de linguistique, a été tout récemment développée, d'une façon à peu près concluante, par M. Cl. Ganneau (Société asiatique, séance du 11 février 1880). Je crois qu'elle peut être considérée aujourd'hui, sinon comme certaine, du moins comme très probable. ΠΥΜΙΑΤΩΝ est devenu, sous la main du scribe, ΠΥΓΜΑΛΙΩΝ. Cette erreur s'explique encore plus facilement, si l'on admet qu'un même thème était, comme on a tenté de le prouver, à la base des deux noms, et que le *gamma* devait flotter devant les yeux du copiste, lorsqu'il écrivait le nom de Poumajaton.

Quoi qu'il en soit, deux faits ressortent de cette étude. C'est que Pygmalion est une des formes de l'Adonis cyprïote, et qu'il se confond avec le dieu Pygmée, qui a donné naissance,

par un de ces dédoublements si fréquents en mythologie, à toute la race des Pygmées.

Ces conclusions trouvent un appui précieux dans la savante étude qu'a faite M. Heuzey, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, des représentations figurées du dieu Bès. Bès est le nom que les inscriptions égyptiennes donnent au Pygmée phénicien. C'est un dieu, terrible et grotesque, qui paraît sur les monuments phéniciens, tantôt sous les traits d'un nain aux formes trapues, tantôt sous ceux d'un enfant accouplé à la Vénus asiatique. M. Heuzey a reconnu dans ce monstre, qui porte une peau de panthère sur l'épaule, un proche parent du Melqart tyrien, le prototype de l'Hercule grec primitif; c'est dans ses représentations qu'il faut chercher, suivant lui, l'origine de plusieurs des travaux d'Hercule, en particulier de la lutte de l'Hercule comique contre les Grues.

Il faudrait reproduire ce mémoire en entier; on nous permettra pourtant d'y relever quelques traits qui nous intéressent plus spécialement. Il y a la même relation entre les représentations de ce dieu monstrueux et celles de l'Adonis grec qu'entre le mythe de Pygmalion et celui d'Adonis. Pygmalion lui aussi, d'après la légende tyrienne, est tout ensemble un monstre et un enfant. De même que le dieu Bès est un frère jumeau de Melqart, le « Roi de Tyr », Pygmalion est roi de Tyr; comme lui encore, il est chasseur; enfin son nom présente avec celui des Pygmées une ressemblance qui rappelle le lien établi par M. Heuzey entre le dieu phénicien, chasseur de monstres, et ce petit peuple légendaire qui faisait la guerre aux grues.

Ainsi l'archéologie de l'art, d'accord avec la mythologie, nous montre, tant sur la côte de Phénicie que dans l'île de Chypre, un dieu nain, étroitement uni à Vénus, qui tient le milieu entre Melqart et Adonis, et permet de saisir la parenté du mythe phénicien avec le mythe grec.

Ce mythe n'est pas exclusivement propre à l'île de Chypre; il se rattache à tout un système cosmogonique, qui part de l'Égypte pour aboutir à la Grèce, en passant par la Phénicie. Pthah, l'Héphaistos égyptien, présente avec les Pygmées des traits de ressemblance qui avaient déjà frappé Hérodote. Sans doute on aurait tort de les confondre, et M. Heuzey en a fort bien relevé les différences; il n'en est pas moins vrai que ce sont des dieux de la même famille. Or Phtah n'est pas, comme Vulcain, un simple forgeron, c'est le démiurge, le dieu qui débrouille le chaos. Héphaistos vient-il de Phtah? Nous ne voudrions pas l'affirmer; mais il semble que le dieu boiteux, époux de Vénus, le forgeron divin, ne soit pas sans analogie avec ce dieu nain aux jambes torses, qui tient dans sa main un marteau, emblème de son rôle cosmogonique. C'est le mythe phénicien qui leur sert de trait d'union.

Peut-être enfin est-ce dans le même ordre d'idées qu'il faut chercher l'explication du mythe de la statue de Pygmalion. Pygmalion, lui aussi, est l'ouvrier divin, l'artiste par excellence, et son œuvre est si parfaite qu'il ne faut qu'un *deus ex machina*, un coup de baguette de Vénus, pour lui donner la vie.

Rien n'est plus conforme au génie grec que cette transformation artistique d'un ancien mythe cosmogonique. Les Grecs ont emprunté à l'Orient une bonne partie de ses dieux, mais en les transformant profondément. Aux luttes confuses des éléments ils ont substitué partout la lutte de l'homme contre la nature, et ils ont fait des dieux à leur image. Surtout ils les ont soumis aux lois de la proportion, qui est le premier principe de la beauté. Il n'est pas étonnant que, dominés par cette pensée, ils aient fait du démiurge l'artiste par excellence, et qu'au mythe de la création ils aient substitué celui de l'homme transformant la matière à son image et créant les arts.

Il nous reste à chercher quelle est la signification du mot Pygmée. A côté de Poumai, les inscriptions phéniciennes

mentionnent un autre dieu dont le nom présente avec le sien une singulière ressemblance : c'est Paam. Les deux consonnes fondamentales, le *p* et l'*m*, leur sont communes; mais Paam possède la gutturale qui manque à Poumai, et, d'autre part, il n'a pas de terminaison. Peut-on admettre que la gutturale, qui fait partie essentielle du nom de Paam, se soit perdue dans Poumai? Il y a quelque difficulté à le faire. Les gutturales ne tombent pas en général très aisément. Pourtant, le nom de Baal nous offre un fait analogue; il devient en palmyrénien *Ból*, dans les transcriptions grecques Βῶλος; la gutturale se perd, et elle est remplacée par une voyelle longue. Peut-être le même fait s'est-il passé pour le nom de Paam. On pourrait d'autant mieux l'admettre que la terminaison *ai* doit avoir eu pour effet, en allongeant le mot, de déplacer l'accent et d'abrégier le commencement du mot. L'introduction, dans le nom du dieu, du *i*od final est plus difficile à expliquer. En tout cas, elle nous empêche de prendre Poumai pour un équivalent de Paam, et nous oblige à y voir une forme succédanée, qui serait à Paam ce qu'est Elohim par rapport à El, Adonaï par rapport à Adôn.

Nous nous trouvons donc ramenés, par un léger détour, à l'étymologie que M. Renan et M. de Vogüé ont donnée du nom de Pygmalion. Pygmalion est, d'après ce qui précède, un dérivé de Poumai; mais Poumai à son tour appartient à la même racine que Paam, dont il nous représente la forme cypriote. Pygmalion vient donc, en dernière analyse, de la racine Paam. Le seul point par où je m'écarte sensiblement de l'étymologie reçue, c'est que je considère Paam non comme un nom commun, mais comme le nom d'un dieu. C'est un point qui semble établi par les inscriptions d'Ipsamboul.

Qu'était-ce que ce dieu Paam, qui est devenu notre Pygmée? Paam signifie « l'empreinte du pied ». Peut-être faut-il entendre par là « le dieu d'un pied de long », ou bien « le Pied de

Dieu ». Nous n'osons trancher la question. Toujours est-il que cette étymologie nous fait comprendre comment les Grecs ont pu jouer sur le sens du mot Pygmée, et le rattacher au mot *πυγμή*, qui désignait une mesure de longueur, très usitée, mais d'origine obscure, de six doigts plus courte que la coudée. Nous avons là un de ces calembours si fréquents dans la mythologie ancienne, et il est certain qu'il faut tenir grand compte d'un rapprochement qui a dû s'imposer à l'esprit des Grecs, du jour où ils ont reçu le dieu Pygmée de la Phénicie, dans l'explication des changements qu'il a subis entre leurs mains.